

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'équipe (2011). Compte rendu de [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 34(2), 100–102.

Les coups de cœur de Lurelu

par l'équipe



Le Temps des muffins. (photo : Mathieu Dupuis)

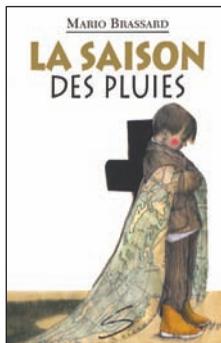
100

Cœur à deux temps

Vache mouchetée, vache costumée,
Anthropomorphisée,
Coquine ou picotée
Héroïque, rêveuse, affolée
Elle revient cent fois, bien comptées.



Bof. Alain Bergeron, Édith Bourget, Colombe Labonté et Guy Marchamps ont fait mieux, cent fois mieux, dans le mignon recueil *Oh! la vache!* que Soulières éditeur publiait l'an dernier à pareille date. Un superbe ouvrage hors série, né des talents d'artiste, de graphiste et d'éditeur, respectivement de Caroline Merola, Annie Pencrech et Robert Soulières. À l'endos de la centaine de miniromans publiés dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», Caroline Merola avait depuis 1997 dessiné une vache, dans une situation inspirée du livre. Ces vaches ont été réunies, grand format, et les quatre auteurs susmentionnés ont rédigé un court texte, tenant parfois du haïku, parfois de l'historiette, ayant un rapport lointain, ou n'en ayant pas du tout, avec le miniroman qu'illustrait ladite vache à l'origine. Le résultat se savoure à petites bouchées, dans l'ordre ou le désordre, en dégustant un... café au lait!



Dans un tout autre registre, mais paru plus récemment chez le même éditeur dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», une exquisite perle grise, *La saison des pluies*, un miniroman sans chapitre du poète Mario Brassard. Junior vient de perdre son papa dans un accident de la route. Les premières heures, les premiers jours d'un premier deuil s'égrènent pour le petit bonhomme, suivant le sentier des larmes. C'est bref, livré en courts tableaux lyriques, où de brillantes trouvailles littéraires côtoient les belles images grisées de Suana Verelst, une artiste belge établie ici.

Où l'on constate une fois de plus que les mots, entre des doigts habiles, peuvent être l'une des manifestations les plus sublimes du sentiment.

Daniel Sernine

Cœur de muffin

Année riche pour le théâtre jeunes publics : en plus des programmations des grands diffuseurs spécialisés, les festivals nous ont permis de découvrir plusieurs beaux et bons spectacles, tels que *Le voyage* du Théâtre de l'Avant-Pays, *Éclats et autres libertés* du Théâtre Le Clou, *Le spectacle de l'arbre* de Nathalie Derome, *Sur 3 pattes* du Théâtre de l'Œil, *Les mécaniques célestes* du Théâtre des Confettis, et j'en passe.

C'est pourtant au sublime *Temps des muffins* de Joël da Silva et son Théâtre Magasin que va mon coup de cœur : pour l'audace d'aller au bout de ses fantasmes, pour la maîtrise incomparable qu'atteint ce créateur en

pleine maturité, pour la folie, la poésie, la fantaisie, et pour la joie manifeste des petits spectateurs ébahis, charmés, excités, enthousiasmés par ce voyage imaginaire dans une cuisine. L'audace, Joël da Silva nous y avait habitués — déjà, dans les années 80, avec notamment *La nuit blanche de Barbe Bleue* (Théâtre de Quartier), puis avec *Le magasin des mystères* (2000, Théâtre Magasin) et *La chanson du fou* (2006, coproduction Théâtre Magasin/L'Arrière Scène).

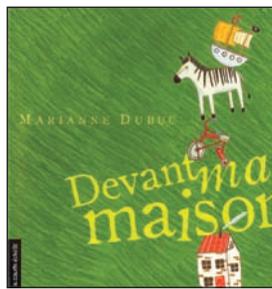
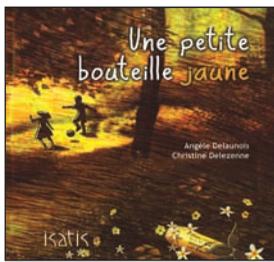
Cette fois, il surprend encore, avec une œuvre qui semble toucher à la perfection en toute simplicité (apparente). Un cuisinier fantasque y vient confectionner ses muffins devant le public qu'il prend à témoin des difficultés, des secrets, des astuces qu'il doit affronter ou déployer. Il évoque l'héritage de sa tante Léa, qui lui donna la pique de la cuisine mais ne lui révéla pas l'ingrédient secret du succès de ses muffins... Il devra faire des pieds, des mains et de la tête pour orchestrer sa recette, ponctuée par des passages musicaux allant du jazz au *Requiem* de Mozart. Jeux de mots et de lumière (conception sensible de Martin Boisjoly), gestuelle et marionnettes (manipulation assurée par Jean Cummins), trouvailles visuelles et sonores, envolées poétiques, délires imaginatifs, ce *Temps des muffins* est un petit bijou de spectacle qui vaut la peine d'être vu par le plus grand nombre, un cadeau que mérite un public qu'on souhaite contribuer à former à l'art, à son exigence, à l'intelligence de certaines créations, comme celle-ci, qui se démarquent par leur richesse d'évocation. Et tout cela donné dans un rapport direct entre l'interprète et son auditoire ravi. Vraiment, à ne pas manquer s'il passe par chez vous dans les mois ou les années à venir. Un *Temps des muffins* appelé à se prolonger, à contaminer les jeunes esprits friands de belle folie.

Raymond Bertin

Coups de cœur pour un voyage intérieur

Cette année, deux auteures m'ont particulièrement touchée. Chacune à leur façon, elles ont convié les lecteurs à un voyage vers l'intérieur. D'abord Angèle Delanois (texte) et Christine Delezanne (illustrations), avec *Une petite bouteille jaune*, nous sensibilisent à une cause atroce : les ravages des mines antipersonnel. À travers le regard d'une enfant, nous explorons les effets de la guerre et découvrons le courage extraordinaire de ces enfants mutilés par des mines, pour que la vie, leur vie, continue malgré tout. Ici, texte et illustrations se marient à merveille pour engendrer un récit à la fois poignant et puissant sur cet aspect de la guerre encore peu exploré dans la littérature d'ici.

Linda Amyot, quant à elle, nous dévoile les côtés parfois sombres de l'amitié dans *La fille d'en face* (Leméac



éditeur, 2010). Avec un roman court mais intense, elle nous entraîne dans les méandres du voyage intérieur d'une jeune adolescente. Pour arriver à se retrouver elle-même, l'héroïne se confie à sa meilleure amie tombée dans le coma. Elle se sent libre de tout lui dire; sa confidente ne comprend rien et ne l'interrompt jamais. La jeune narratrice adopte un ton parfois accusateur, parfois culpabilisant, dans ses confidences à son amie mais aussi dans le regard qu'elle porte sur la société qui l'entoure, sur sa famille et celle de son amie. L'auteure a su trouver les mots justes pour rendre compte de cette quête de soi parfois si difficile à l'adolescence.

Danièle Courchesne

Devant mon coup de cœur

Déjà folle des tout-carton, je suis complètement tombée sous le charme de *Devant ma maison*, de Marianne Dubuc (2010). Enfin un tout-carton qui transcende l'imagier classique et les trop nombreuses histoires du quotidien. Ce livre est un imagier, certes, mais un imagier qui fait dans l'original en proposant une trame narrative qui donne l'impression d'un récit. Toute la magie est là.

Le lecteur y rencontrera une myriade de personnages tous plus drôles les uns que les autres. Il faut voir la bouille rigolote de l'abominable homme des neiges, le vampire aux dents pointues qui n'effraiera visiblement personne ou encore les quelques personnages de contes classiques venus faire un petit coucou. Et où va tout ce petit monde, exactement? Eh bien, un peu partout. En leur compagnie, les petits visiteront le monde qui les entoure et même plus, de la chambre à coucher jusqu'au zoo en passant par une sombre grotte, une verte forêt, la mer bien calme et même l'espace. Pour ajouter à l'effet de la trame narrative, on y voit également le passage du temps, certaines scènes se déroulent de jour alors que d'autres prennent place en pleine nuit. De plus, le format de 120 pages ravira les jeunes lecteurs pour qui les histoires sont toujours trop courtes.

Voilà un livre qui fait confiance aux tout-petits et à cette capacité qui leur est propre de voir le beau et le merveilleux dans chaque chose. La courte échelle a misé juste en laissant Marianne Dubuc jouer de son crayon avec autant de liberté et de fantaisie.

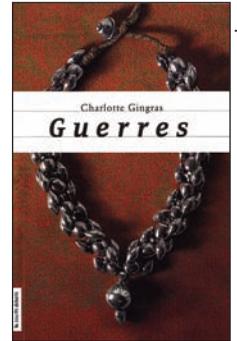
Rhéa Dufresne

La guerre à la maison

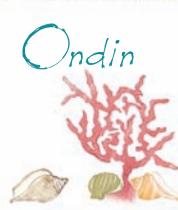
Pourquoi un mari et père de trois enfants, vivant au Québec, quitte-t-il sa famille pour aller faire la guerre en Afghanistan? Dans son roman pour adolescents, *Guerres* (La courte échelle, 2011), Charlotte Gingras aborde un sujet neuf dans notre littérature : les «dommages collatéraux» créés par le départ d'un père soldat chez les mem-

bres de sa famille. L'originalité tient aussi au point de vue, celui de ceux qui restent. Cette perspective, que transmet la construction chorale du roman, par sa narration alternée, donne surtout la parole aux deux enfants. Le choc posttraumatique s'installe ici dès le départ du père. La famille vit ses propres guerres en réagissant chacun à sa façon, l'un contre l'autre souvent : dépression (mère), colère et maturation trop rapide (Laurence), violence (Luka), insécurité (bébé Mathilde). Les recherches de sens ou la révolte devant l'incompréhension de ce départ, Charlotte Gingras les décrit avec une sensibilité qui sait finement mettre en évidence les remous psychologiques. On y aborde des questions graves autour des enjeux sociaux, familiaux et personnels posés par l'engagement militaire. Jusqu'ici, ces chocs traumatiques ont peu reçu une telle attention intime, bouleversante et psychologiquement fouillée. L'écriture de Charlotte Gingras nous rappelle avec art que des femmes et des enfants voisins vivent au cœur de leur foyer des guerres toutes proches.

Ginette Landreville



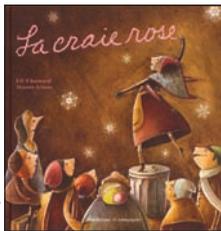
L'illusion, Théâtre de marionnettes vous présente sa saison 2011-2012

 <p>À la belle étoile</p> <p>5 ans et + Du 4 au 23 octobre 2011</p>	 <p>Pain d'épice</p> <p>2 ans et + Du 15 novembre au 18 décembre 2011</p>
 <p>Jacques et le haricot magique</p> <p>2 ans et + Du 10 au 29 avril 2012</p>	 <p>Ondin</p> <p>3 ans et + Du 16 au 27 mai 2012</p>

514-523-1303
www.illusiontheatre.com

Studio-théâtre de L'illusion
783 rue de Bienville
(5 min. du ☺ Mont-Royal)



Le cœur rose

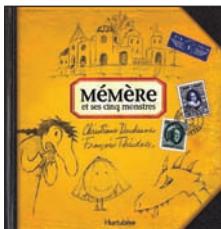
La page couverture de *La craie rose* m'a tout de suite séduite. Cette fillette qui semble danser en écrivant le titre du livre, tous ces visages tournés vers elle, qui la regardent émerveillés, comme si de cette craie émanait une magie depuis longtemps espérée... L'histoire de Lili Chartrand a tout du conte moderne avec ses personnages typés, les épreuves qu'ils affrontent et ce merveilleux porteur d'espoir.

C'est d'abord pour les délicates illustrations de Marion Arbona que j'ai eu un coup de cœur. Ses personnages très stylisés aux faciès tous différents, mais toujours expressifs, dont certains me rappellent un peu le travail de Rébecca Dautremier. Ses illustrations ont quelque chose d'aérien, elles insufflent au récit toute son atmosphère. En moins de quatre ans, Marion Arbona a illustré plus de vingt albums ou romans chez différents éditeurs québécois. Elle sait à merveille adapter son style au récit qu'elle illustre.

Quel bonheur de découvrir cette jeune illustratrice qui n'a certainement pas fini de nous surprendre. *La craie rose* a paru en 2010 aux Éditions Dominique et compagnie.

Céline Rufiange

Les lettres d'une douce correspondance



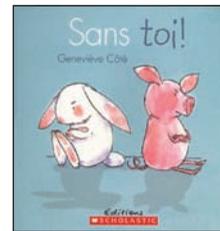
Prolifique et talentueuse auteure, Christiane Duchesne ne semble jamais à court d'idées. Avec les univers qu'elle propose depuis des années, que l'on pense à son Jomush, à sa Julia, à sa bergère ou encore à sa série «Voyage au pays du Montnoir», elle parvient à transporter ses lecteurs dans des mondes à la fois ancrés dans un réel connu, mais aussi portés par une poésie, une douceur particulière.

Avec *Mémère et ses cinq monstres*, paru en 2010 chez Hurtubise, Christiane Duchesne ne trahit pas la verve étincelante à laquelle elle nous a habitués. Elle recourt, en le redorant, au procédé du récit par correspondance, une pratique de plus en plus oubliée dans un monde trop souvent virtuel où tout se dit derrière des claviers. La relation épistolaire qu'entretiennent les monstres et la narratrice pendant un an est débordante de charme, de coquinerie, d'affection. L'atmosphère dans laquelle la narratrice reçoit ces lettres est tout aussi enveloppante. L'odeur du thé, la lune qui éclaire les lilas, le facteur qui s'arrête un moment ou encore la neige qui recouvre le balcon sont autant de petits moments saisis, et posés entre chacune des lettres, à l'arrière-plan, comme une accueillante destination.

La représentation illustrée de ces monstres est tout aussi réussie. François Thisdale arrive à rendre l'espègleterie, la fragilité de ces personnages au moyen d'un trait fin qui allie humour et tendresse. Par ailleurs, la présence de collages, ou encore de petits mots manuscrits ajoutés aux lettres, rend avec finesse toute l'humanité et l'authenticité qui se profilent derrière la correspondance. La présence de *l'autre* est sentie, palpable, importante. Et le temps retrouve sa place à travers ces échanges; le temps choisi, privilégié par l'un pour l'autre.

Du beau à lire, à voir, et qui donne envie de partager, de prendre le temps.

Marie Fradette



Méchant coup de cœur

Est-ce à cause de l'intensité de la couleur donnée à l'oiseau? Du caractère infiniment sympathique de l'enfant héros? Spontanément, j'ai eu envie d'entrer dans l'intimité du «Journal secret de Jojo Sapino» de Lucie Papineau (Éd. Dominique et compagnie, 2010) et de voir comment il s'en était tiré avec *Méchant Coco*. L'histoire, écrite à la première personne, se lit page après page et invite à suivre, dans les séquences illustrées par Philippe Béha, tout le chemin de l'appivoisement, toutes les précautions, tous les progrès. C'est en dispersant, au fil des pages, de nombreux moments colorés que se trame cette histoire de patience, de persévérance et surtout d'attachement et de fidélité. On se laisse prendre par la diversité de présentation de ces deux seuls personnages (enfant et oiseau) jouant avec le texte dans des mises en pages rythmées. L'humour y est fin et délicat. J'aime me laisser ainsi conduire vers l'aboutissement d'une si touchante aventure d'amitié.

Francine Sarrasin

Simplement toi

Un tout petit album et si peu de mots suffisent pour raconter une si remarquable histoire... Geneviève Côté connaît les vertus de la simplicité, celle qui va à l'essentiel. Encore plus irrésistible que *Comme toi!*, son précédent petit bijou, *Sans toi!* (Scholastic, 2010) raconte, en quelques phrases dialoguées, l'histoire d'une douce réconciliation entre un mignon cochon joufflu et un adorable lapin blanc : une petite dispute permet à chacun des deux amis de découvrir à quoi il peut s'occuper seul, et un regard échangé leur fait comprendre que tout ça est encore plus agréable avec l'autre!

Une histoire à animer avec les tout-petits pour leur permettre à la fois d'appivoiser les moments seuls, de développer leur autonomie et de dédramatiser les conflits. Une manière d'aborder, sans lourdeur aucune, l'essentiel des relations avec l'autre dans le respect de ce que chacun est, fondamentalement.

Pas un mot et pas un trait qui ne soient justifiés dans cet album d'une formidable efficacité. Les émotions et les sentiments vont bien au-delà des mots et échappent à l'explication... mais les images de Geneviève Côté ont toujours cette force d'évoquer l'important en quelques traits. On peut tous se reconnaître dans ce que vivent les personnages, c'est une histoire vraie et un défi de la vie qu'on ne finit jamais de relever : être bien avec soi, pour être bien avec l'autre...

Isabelle Crépeau